

filis de Dieu le Père, et que le Créateur était soumis à la puissance suprême de la déesse Barbelo, qui habitait un ciel huit fois plus élevé que le ciel chrétien; ils prétendaient qu'elle avait enfanté le dieu Jaldabaoth ou Sabaoth, qui s'était emparé du septième ciel et qui criait aux dieux inférieurs : « Je » suis le premier et le dernier, il n'existe point d'autre do- » minateur que moi. » Ils publiaient des livres et de prétendues révélations sous le nom de Jaldabaoth, et assignaient des dénominations barbares à la multitude de princes et de puissances qu'ils plaçaient dans chaque ciel.

Ces fanatiques considéraient les actes et les personnes divines, la Trinité, la Vierge, le péché originel, l'incarnation du Christ et les dogmes mêmes de la religion, comme des mythes dont ils donnaient des explications souvent bizarres et parfois sublimes.

Pour le penseur et pour le philosophe, l'existence du schisme des nicolaïtes dès les premières années du christianisme est une preuve irréfragable que la religion catholique n'avait pas été établie d'une manière immuable par son auteur, et qu'elle subissait un travail d'organisation qui demanda plusieurs siècles pour s'accomplir.

SAINT LIN,

NÉRON,
GALBA,
empereurs.

2° PAPE.

VITELLIUS
OTHON,
empereurs.

Incertitude dans la chronologie des premiers papes. — Saint Lin est chargé du soin de l'Église de Rome. — Opinions diverses sur la durée de son pontificat. — On lui attribue la règle qui ordonne aux femmes d'être voilées. — Des légendaires prétendent qu'il délivra la fille du consul Saturnin, possédée du diable. — Son martyre est un mensonge inventé par Usnard. — On lui attribue deux ouvrages remplis d'erreurs grossières et infectés d'hérésie.

Il n'y a rien de positif dans les premiers siècles sur le siège pontifical. La chronologie des auteurs est chargée de variations étonnantes, et ne met point d'uniformité dans l'ordre de la succession des premiers évêques de Rome; le parti le plus sage est de suivre l'opinion qui fait succéder saint Lin à l'apôtre Pierre dans la conduite de l'Église.

Si l'on peut s'en rapporter aux livres pontificaux, saint Lin était Toscan d'origine, et son père se nommait Herculan. Il fut chargé du ministère apostolique en même temps que saint Pierre, ce qui serait une preuve irrécusable que cet apôtre n'était pas le seul évêque de Rome, et qu'il ne pouvait prétendre au titre d'évêque universel. D'autres historiens affirment que saint Lin, Anaclet et Clément, étaient tous les trois chargés du gouvernement des fidèles, et que saint Pierre

s'était déterminé à prendre Clément pour son successeur, préférablement à Lin et à Anaclet; mais Clément, qui était sans ambition, craignant que les fidèles qui avaient été sous la conduite de ses collègues ne voulussent pas se soumettre à son autorité, se retira par modestie. Anaclet suivit ce bel exemple, et Lin se trouva seul chargé de l'administration de l'Église de Rome après la mort des apôtres Pierre et Paul.

On n'est pas d'accord sur la durée du pontificat de saint Lin, et toutes ses actions sont demeurées dans l'obscurité. Il mourut vers l'an 67, et fut le premier évêque de l'Église de Rome, selon le sentiment des anciens, qui lui accordent onze ans huit mois et cinq jours de règne; mais tout est incertain dans ces premiers temps de l'Église.

Tandis que saint Lin travaillait à l'accroissement de la foi, la religion jouissait d'une grande tranquillité. Sous son pontificat parut une loi qui interdisait aux femmes de se trouver aux assemblées sans avoir la tête voilée. On lui fait honneur de ce règlement, que la modestie aurait dû perpétuer.

A cette époque les chrétiens n'avaient pas encore la liberté de se réunir dans des temples pour l'exercice de leur religion.

L'opinion la plus répandue est que saint Lin reçut la couronne du martyr vers la fin de l'année 78, la durée de son épiscopat ne pouvant compter que depuis la mort de saint Pierre. Baillet avoue que cette opinion a ses difficultés, et que saint Lin ne survécut à Pierre que d'un an ou deux, ou même qu'il mourut avant cet apôtre. Le père Pagi croit qu'il périt dans l'affreuse persécution de Néron et qu'il fut con-

damné à mort par le consul Saturnin, après avoir délivré sa fille, qui était possédée du démon.

Nous devons seulement observer, au milieu de ces contradictions, que Lin ne fut honoré dans l'Église comme martyr que depuis le neuvième siècle, et qu'avant cette époque saint Télesphore était regardé comme le premier pape qui périt par le glaive.

Enfin on est partagé sur l'ordre de la succession de saint Lin. Les uns veulent que saint Clet lui ait succédé; d'autres prétendent que ce fut saint Clément qui devint le successeur immédiat de saint Pierre. Toutes ces variations jettent une grande obscurité dans l'histoire et empêchent de reconnaître la vérité.

On lui attribue deux ouvrages écrits en grec sur les martyres de saint Pierre et de saint Paul, pour l'édification des Églises d'Orient. Mais les savants conviennent que ces livres, remplis d'erreurs grossières et de fables ridicules, ne sont point de cet évêque. Platine affirme avec une bonne foi singulière, que Lin a écrit une Vie de saint Pierre, où il parle du combat de cet apôtre avec Simon le Magicien.

Quelques années avant la mort de saint Lin eut lieu la prise de Jérusalem par Tite. Cette malheureuse ville, livrée aux fureurs des guerres religieuses, labourée en tous sens par des bandes de fanatiques qui égorgaient les vieillards, attentaient à la pudeur des femmes, et se livraient aux crimes les plus épouvantables, vint mettre le comble à tous ses désastres en se déclarant en révolte contre l'empire romain. Tite marcha à la tête des troupes pour soumettre les rebelles; il envahit la Palestine, attaqua Jérusalem, et se rendit maître successi-

vement de la première et de la seconde enceinte qui entouraient la ville; mais à la dernière, il éprouva une résistance tellement opiniâtre qu'il se vit obligé, après avoir livré sept assauts, d'entreprendre un siège régulier. Toutes les communications furent interceptées entre la ville et les campagnes: bientôt les provisions s'épuisèrent et la faim se fit sentir; mais la haine que les Juifs portaient aux Romains était si grande, qu'ils résistèrent aux horreurs de la famine et se nourrirent avec la chair des chevaux et des chiens; lorsque ces aliments vinrent à manquer, ils se jetèrent sur les choses les plus immondes; ils mangèrent de la paille, du foin, jusqu'au cuir de leurs sandales; ils dévorèrent même des cadavres! On raconte que pendant ce siège, une femme noble appelée Marie, fille d'Eléazar, ne pouvant résister aux tortures de la faim, prit son enfant au berceau et le fit rôtir; déjà elle en avait mangé la moitié, lorsqu'une bande de soldats attirés par l'odeur pénétrèrent chez elle, et la menacèrent de l'égorger si elle ne leur livrait la viande qu'elle avait cachée. Cette malheureuse mère ouvrant alors la porte d'une chambre où gisaient les restes de cet horrible repas: « Prenez donc, leur dit-elle, voici la meilleure part que je vous ai conservée! » et aussitôt elle tomba morte. Enfin les Romains livrèrent un nouvel assaut et franchirent la troisième enceinte: tous les habitants furent passés au fil de l'épée, le temple fut détruit, la ville entièrement rasée, et, suivant l'usage, les Romains y passèrent le soc de la charrue. Tite ne laissa debout qu'un pan de la muraille d'occident et les tours Hippique, Phazaël et Mariamne, afin qu'elles servissent à transmettre aux générations futures le souvenir de sa victoire.

SAINT CLET,

VESPASIEN,
TITE.

3^e PAPE.

DOMITIEN,
empereur.

Naissance de saint Clet. — Actions qu'on lui attribue. — Fourberie des prêtres dans la falsification du texte des Évangiles. — Saint Luc était marié. — Mort de saint Clet. — Fausses décrétales.

La succession de saint Clet ou Anaclet est très-incertaine. Les auteurs placent ce pontife après saint Clément, mais cette opinion n'est pas la mieux établie.

Il était Italien, et son père se nommait Emilianus; il vint à Rome sous le règne de Néron. Les apôtres le convertirent à la foi chrétienne, et le tirèrent bientôt du rang des disciples pour l'associer au saint ministère. On lui donne douze ans et quelques mois d'épiscopat: le père Pagi, d'après le Pontifical de Damase, affirme que saint Clet ne gouverna l'Église de Rome que six ans.

Les actions de cet évêque sont demeurées dans une profonde obscurité; il y a donc lieu de douter de sa sainteté et de son zèle pour l'accroissement du christianisme. On lui attribue l'ordination de vingt-cinq prêtres, et la division en paroisses des titres de Rome (c'est-à-dire des maisons où les fidèles s'assemblaient pour le service divin). Les chroniques ajoutent qu'il établit sept diacres. Le Pontifical de Damase nous fournit ces particularités, et insinue que l'Église de Rome avait été conduite jusqu'alors par les évêques et les

prêtres, sans diacres. Saint Luc, auteur d'un Évangile et des Actes des Apôtres, vivait à la même époque, et ses écrits nous apprennent que cet évangéliste était marié. Mais les évêques de Rome ont falsifié le texte des Écritures, pour détruire une autorité aussi imposante en faveur du mariage des prêtres.

L'Église honore saint Clet comme martyr; il est cependant probable qu'il mourut en paix, vers l'an 91 de Jésus-Christ.

Sept cents ans après la mort de cet évêque, un fourbe s'avisa de lui attribuer des décrétales que nous possédons encore.

Ce fut vers le même temps, suivant les chronologistes sacrés, que l'apôtre saint Jean fut jeté dans une cuve d'huile bouillante, par ordre du cruel Domitien, ils racontent gravement que Dieu n'ayant pas destiné Jean aux honneurs du martyre, il sortit de la cuve sans avoir souffert une seule brûlure. Néanmoins ce miracle ne fit pas cesser les persécutions de Domitien, et l'apôtre fut exilé dans l'île de Patmos, l'une des Sporades de l'Archipel, où il composa son Apocalypse ou Enseignement prophétique, qu'il adressa aux sept principales Églises.

Après la mort de Domitien, Jean obtint la permission de rentrer à Éphèse, où il écrivit ses Épîtres et son Évangile, qui forment la dernière partie des saintes Écritures reconnues par les conciles.

SAINT CLÉMENT I^{er},

4^e PAPE.

DOMITIEN,
NERVA.

TRAJAN,
empereur.

Naissance de saint Clément. — Visions d'Hermas. — Le pape Zozime et saint Jérôme en contradiction sur le martyre de Clément. — Ses miracles dans le désert. — Livres apocryphes.

Clément était Romain, et son père, nommé Faustin, habitait le quartier du mont Célius. Quelques auteurs ont écrit qu'il était parent des Césars : cette erreur est fondée sur la ressemblance de noms avec le consul T. Flavius Clément, neveu de l'empereur Vespasien, qui fut martyrisé par ordre de Domitien, son cousin. Le pontife s'appelait lui-même enfant de Jacob, ce qui fait supposer qu'il était plutôt juif que gentil.

La vie de Clément se trouve dans les Constitutions dites des apôtres; mais ces ouvrages ne passent pas pour authentiques, malgré les vérités qu'ils renferment et qui sont puisées dans la tradition des premiers siècles. On attribue à ce pape l'établissement des sept notaires chargés d'écrire les actes des martyrs.

L'empereur Domitien ayant le projet de déclarer la guerre à la religion chrétienne, Hermas en fut instruit dans plusieurs visions, dont le récit se trouve dans le livre du Pasteur, et il reçut l'ordre d'en donner avis au pape, afin qu'il en avertît les autres églises, et qu'il les prémunît contre cette tempête

Clément continua à gouverner l'Église pendant la persécution, et il vécut jusqu'à la troisième année du règne de Trajan, qui est l'an 100 de Jésus-Christ. Rufin et le pape Zozime lui donnent le titre de martyr, et l'Église, dans ses Canons, le place parmi les saints qui ont répandu leur sang pour affermir l'Église. Mais Eusèbe et Jérôme laissent supposer qu'il mourut en paix.

Saint Irénée, faisant le dénombrement des premiers papes, vers la fin du deuxième siècle, reconnaît également que Télésphore est le premier pontife qui ait été couronné d'un glorieux martyre.

Une ancienne histoire, dont l'exactitude est assez douteuse, rapporte que saint Clément fut relégué par Trajan dans la Chersonèse, au delà du Pont-Euxin, et que par ses prières, il fit sortir d'un rocher une fontaine qui fournissait aux besoins des autres confesseurs. Il demeura environ un an dans ce désert et convertit tous les habitants du pays : alors Trajan envoya un officier, par ordre duquel Clément fut jeté dans la mer avec une ancre attachée au cou. Le lendemain, les eaux se retirèrent à plus d'une lieue du rivage, et découvrirent aux fidèles un temple de marbre, sous lequel s'élevait le tombeau du martyr; et chaque année le même miracle se renouvelait le jour de la fête du saint. Cette légende extraordinaire a été adoptée par Platine et par le père Pagi.

La grande réputation de saint Clément lui a fait attribuer tous les écrits que l'on estimait les plus anciens, après les Écritures canoniques, et qui n'avaient point d'auteur certain.

On produit encore sous le nom de ce pontife cinq lettres; les deux premières sont adressées à Jacques, frère du

Christ; la troisième, à tous les évêques, les prêtres et les fidèles; la quatrième à Julius et à Julianus, et la cinquième aux chrétiens de Jérusalem; mais toutes sont supposées, ainsi que les Canons des Apôtres et les Constitutions apostoliques, qui sont des recueils de toute la discipline de l'Église. Il passe également pour avoir écrit les Recognitions, qui contiennent une prétendue histoire de sa vie: l'auteur raconte plusieurs voyages de Pierre, et s'étend longuement sur ses disputes avec Simon le Magicien. On nommait aussi cet ouvrage l'Itinéraire de saint Pierre.

Pendant le règne de Clément, mourut le vénérable Barnabé, apôtre du second ordre, et l'auteur d'une doctrine très-bizarre qu'il divise en deux parties. La première était dirigée contre les Juifs; la seconde renfermait des prophéties qui semblent tirées du dogme indien de la métempsychose, enseigné en Grèce par les pythagoriciens.

Saint Barnabé explique par des allégories morales les défenses de la loi judaïque à l'égard des animaux qu'elle a nommés impurs. « Le porc, dit-il, désigne les voluptueux et » les ingrats, qui ne reconnaissent leurs maîtres que dans le » besoin; les oiseaux de proie sont les rois et les puissants, » qui sans travailler vivent aux dépens du peuple; les poissons qui demeurent au fond de l'eau figurent les pécheurs » impénitents; le lièvre et la belette sont les symboles de » l'impureté; les animaux qui ruminent et dont il est permis » de manger, représentent les justes qui méditent les enseignements que Dieu leur envoie; leur pied fourchu nous » montre que marchant en ce monde, ils attendent la vie » future. »

En parlant de la Genèse, il affirme que les six jours de la création représentent autant de périodes de mille années, et qu'à la septième période, qui est figurée par le sabbat, le Christ viendra juger les vivants et les morts, parce que les temps seront accomplis. Alors, ajoute-t-il, le soleil, la lune et les astres s'anéantiront, et le commencement du huitième jour sera l'aurore d'une création nouvelle.

En parlant des âges futurs de l'Église, il fait cette singulière prophétie : « Elle entrera dans la voie oblique, dans le » sentier de la mort éternelle et des supplices; les maux qui » perdent les âmes apparaîtront; l'idolâtrie, l'audace, l'orgueil, l'hypocrisie, la duplicité du cœur, l'adultère, l'inceste, le vol, l'apostasie, la magie, l'avarice, le meurtre, » seront le partage de ses ministres; ils deviendront des corrupteurs de l'ouvrage de Dieu, les adorateurs des riches et » les oppresseurs des pauvres. » On attribue à saint Barnabé la fondation de l'Église de Milan.

HISTOIRE POLITIQUE

DU PREMIER SIÈCLE.

L'empereur Tibère. — Son hypocrisie. — Vices de Caligula. — Il nomme son cheval consul. — Violence de sa passion pour Césônia. — Il est assassiné par Cassius. — L'empereur Claude. — Ses défauts. — Il est empoisonné par Agrippine. — Excès infâmes de Néron. — Il fait tuer sa mère et son précepteur Sénèque. — Ses incestes. — Il se marie avec un homme. — Il se livre en plein jour, et devant toute sa cour, aux débauches les plus honteuses. — Cruelle persécution contre les chrétiens. — Il conduit un char dans ses jardins, à la lueur de flambeaux humains. — Incendie de Rome. — Mort de Néron. — Caractère de Galba. — Il est massacré. — Othon séduit le peuple par ses libéralités, et monte sur le trône. — Ses mœurs déréglées. — Vitellius. — Sa cruauté et sa gourmandise. — Vespasien déclaré empereur. — Ses qualités, ses défauts. — L'empereur Tite. — Vices de Domitien. — Sa cruauté. — Nouvelle persécution contre les chrétiens. — Nouvelles tortures. — Belles qualités de Nerva. — Sa libéralité envers les pauvres. — Il vend ses palais pour n'être point à charge à ses peuples.

Tibère régnait à Rome lorsque l'Église fut arrosée du sang de Jésus-Christ. On prétend qu'après avoir pris connaissance des actes du procès fait au Christ, l'empereur proposa au sénat de le recevoir au nombre de ses divinités. Ce prince,